

RECETTES UTILES

Aération des appartements.—Un soin qu'il faut prendre, quelles que soient les intempéries, c'est d'aérer chaque jour, pendant une heure au moins, les appartements afin d'y faire entrer largement l'air, le soleil et la lumière. De toutes les fleurs, la fleur humaine est celle qui a le plus besoin de lumière. La lumière contient une sorte d'électricité qui vivifie le sang et tonifie les nerfs.

1928

JUIN

SOLEIL LUNE

		Lev.	Con.	Lev.	Con.
V 29	SS. PIERRE ET PAUL, apôtre	4 08	7 47	4 52	1 42
S 30	COMMÉMORATION DE S. PAUL	4 08	7 46	3 55	2 05
JUILLET					
D 1	V. Pentecôte, Sol. SS. PIERRE ET PAUL	4 08	7 46	4 56	2 43
L 2	VIGILANCE DE LA B. V. MARIE	4 09	7 46	7 53	3 25
M 3	S. Léon II, pape et confesseur	4 10	7 46	8 42	4 16
M 4	S. Berthe, veuve	4 10	7 46	9 22	5 17
J 5	S. Michel des Saints, confesseur	4 11	7 45	9 57	6 20

Manière de souder l'ambre.—Vous avez cassé le bout d'un tube de votre pipe. Eh bien, voici comment on peut souder les morceaux d'ambre de manière à ne pas apercevoir le joint. On passe sur les bords de l'ambre une couche d'huile de lin, on les presse l'un contre l'autre, on les chauffe avec des charbons de bois incandescents. Au lieu d'huile de lin, on peut employer aussi une solution de potasse caustique et agir pour le reste de même que ci-dessus.

(à suivre)

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

Ne nous méprenons pas sur le sens de la Coopération

Il arrive très souvent qu'à la Coopérative Fédérée on reçoive des lettres rédigées à peu près dans ces termes: "Je suis entièrement satisfait des prix retournés pour les produits que je vous ai envoyés et j'ai décidé de vous continuer mon encouragement et de vous expédier, à l'occasion, les produits que je pourrai avoir à vendre."

C'est là une manière très aimable d'apprécier le travail des officiers de la Coopérative et ces derniers n'auraient, sans doute, que des remerciements à adresser aux signataires de ces lettres si celles-ci ne laissaient deviner, chez certaines gens, une conception fautive de ce qu'est la Coopérative Fédérée et de ce qu'il faut comprendre par la vraie et saine coopération.

Une coopérative n'est pas une entreprise privée de quelques individus; c'est une association agricole exclusivement composée de cultivateurs et de personnes intéressées à l'agriculture. Chacun des employés d'une telle organisation ne travaille que dans l'unique but de rendre service à ceux dans l'intérêt de qui la société a été fondée. Chacune des activités de l'association est orientée non pas tant en vue du bien qu'elle-même, comme société, peut en retirer, que dans le but du profit et des avantages que les membres y trouveront grâce au concours de leur groupement et de l'influence nouvelle qu'ils se seront ainsi donnée par l'union.

C'est cette notion que nous aimerions voir se développer au sein de la classe agricole; c'est cette idée que nous voudrions voir mieux connue et moins souvent ignorée lorsque l'on parle de coopération et de la Coopérative Fédérée.

Les cultivateurs qui confient la vente de leurs produits à la Coopérative Fédérée, ne l'oublions pas, ne rendent pas service à celui-ci ou à celui-là, à Pierre ou à Jacques, mais ils agissent dans leur propre intérêt autant que dans celui de chacun de ceux qui pour vivre dépendent, comme eux, des prix obtenus sur nos grands marchés pour les produits agricoles.

L'expérience du passé ne nous a-t-elle pas encore suffisamment démontré que, sans la coopération, les cultivateurs étaient pratiquement à la merci du grand commerce, que, sans elle, ils n'avaient à peu près rien à voir dans l'établissement des prix payés pour les produits agricoles. Pourquoi refuserions-nous d'admettre cette vérité que le commerce, lui, ne reconnaît que trop, à preuve la lutte acharnée que l'on entretient contre nos organisations agricoles?

Soyons sincères et sachons voir dans nos coopératives, non seulement leurs faiblesses, mais encore et surtout leurs avantages et les possibilités qu'elles nous offrent. Sachons leur accorder cet encouragement auquel elles ont droit du fait qu'elles travaillent pour nous.

Pour que la coopération obtienne un plein et franc succès dans notre province, il est essentiel que la classe agricole comprenne bien cette idée fondamentale qu'une coopérative, qu'elle soit centrale ou locale, est la chose de tous les membres et que chacun, tout autant que ses voisins, doit être intéressé à sa réussite. Les faits semblent démontrer que, malgré les progrès très sensibles qui ont été faits par le passé, il reste encore toute une éducation à faire dans ce sens. Tous les vrais coopérateurs doivent s'y consacrer: c'est un devoir qui incombe à ceux qui sont chargés de la direction de nos sociétés et peut-être le rôle de directeurs de nos coopératives de campagne est-il beaucoup plus important qu'on ne le pense généralement. Leur contact immédiat avec les cultivateurs met à leur disposition des possibilités très grandes de propagande d'autant plus efficace qu'elle peut être mieux suivie et donnée plus directement.

Les affaires d'une société ne progresseront qu'en proportion de l'intérêt qu'y apporteront ses membres.

N'encourageons pas notre coopérative pour l'unique raison qu'elle vous a payé plus cher que tel marchand ou que tel commerçant; sachons voir dans notre coopérative plus et mieux qu'une maison qui fait du commerce et surtout ne mettons pas notre coopérative dans l'obligation de faire du commerce, ainsi qu'il n'arrive que trop souvent.

Voyons plutôt en elle le groupement de nos forces, groupement dont l'influence met le commerce dans l'obligation d'augmenter le niveau de ses prix à un point qui nous permette de rendre l'exploitation de nos fermes plus profitable et plus payante; voyons dans nos coopératives des organismes qui ont contribué à éliminer nombre d'intermédiaires inutiles dont les profits exagérés diminuaient considérablement nos revenus et nos profits. Sachons voir les résultats et les faits tels qu'ils sont réellement et ne limitons pas nos horizons à l'unique vue de ce que peuvent nous laisser voir les apparences; et rappelons-nous qu'à juger trop hâtivement on s'expose à errer.

On reconnaît que la Coopérative Fédérée a joué un rôle des plus bienfaisants en vendant pour les cultivateurs les produits de leurs fermes, en leur trouvant de nouveaux débouchés et de nouveaux mar-

chés. Mais n'y aurait-il pas moyen d'augmenter encore cette influence? Ne pourrait-on pas lui faciliter la tâche en devenant soi-même un pratiquant des vrais principes de la coopération et en ne laissant pas uniquement aux autres le soin d'encourager une organisation qui, en somme, nous fait autant de bien que toutes nos autres associations ensemble.

L'influence de la coopération rayonne et s'étend à tous les membres d'une même classe, que ceux-ci soient ou non membres de la coopérative. Les hauts prix qu'elle rend possibles sont payés indifféremment aux membres et aux non-membres, en sorte que tous se trouvent à profiter des activités de cette organisation. Aussi tous devraient-ils se faire un devoir de ne pas ménager leur encouragement à semblable organisation.

Tous ne peuvent donc avoir qu'intérêt à augmenter les moyens d'action dont peut disposer une société de coopération. C'est dans la coopération que les cultivateurs trouveront un des quelques moyens qui leur permettront de remédier aux difficultés auxquelles ils ne sont que trop souvent en butte. C'est par elle qu'ils pourront faire valoir le droit qu'ils ont à recevoir des prix raisonnables pour leurs produits. Par nul autre moyen ne seront-ils en mesure de dicter au commerce des conditions qui pourront être raisonnables non seulement pour le consommateur mais encore pour le producteur dont les besoins n'ont été, par le passé, que trop ignorés.

Et surtout laissons à ceux qui ne sont pas des nôtres le soin de critiquer et de vilipender nos organisations à nous. Il se trouvera toujours assez de gens pour s'acquiescer de cette tâche.

L'inspection du lait et de la crème

(Suite de la page 509)

Pour répondre à cette question, il faut considérer si les prix payés par les importateurs américains sont suffisamment élevés pour compenser, s'il y a lieu, les frais occasionnés pour faire les améliorations requises pour être en conformité avec les exigences des autorités américaines, qui en somme ne demandent que des produits sains; et si, d'un autre côté, il n'y aurait pas à craindre que ce marché nous soit fermé d'un jour à l'autre?

En examinant les statistiques de 1926 et 27, on constate que la crème de qualité spéciale, ou crème de table, préparée dans les fabriques pourvues d'un matériel spécial pour la pasteuriser, la refroidir et la conserver dans les meilleures conditions possibles, avant que d'être expédiée aux Etats-Unis, a rapporté de deux à dix centins de plus par lb de gras que celle qui a été convertie en beurre. La différence a été plus accentuée en hiver qu'en été.

En se basant sur cette différence, un patron qui posséderait un troupeau de vaches qui produirait 200 lbs de lait par jour avec un pourcentage moyen de 3.5% de gras aurait une production totale de 210 lbs de gras durant un mois. En supposant qu'il serait porteur d'un permis d'exportation et que sa crème lui rapporterait seulement 2 cts par lb de gras de plus qu'elle ne lui aurait rapportée si elle eut été convertie en beurre, il se trouverait à recevoir \$4.20 de plus pour un mois. Si la différence eut été de 10 cts, il aurait retiré \$21.00 de plus. Or, quel est le cultivateur qui ne serait pas intéressé à dépenser quelques piastres pour améliorer ses dépendances si cette dépense était de nature à augmenter le revenu de son troupeau, à assurer à celui-ci une meilleure santé en lui procurant plus de lumière, de bon air, et de propreté? N'aurait-il pas lui-même plus de contentement à séjourner dans une étable, soit pour y faire la traite ou pour y donner au bétail la nourriture et les autres soins requis, si elle était bien éclairée, propre et ventilée?

N'est-il pas admis et prouvé par tous ceux qui en ont fait l'expérience que le bétail tenu dans des conditions salubres et hygiéniques se maintient en meilleure santé et donne un plus fort rendement que celui qui ne l'est pas?

Il en coûte parfois si peu pour ajouter à l'étable une ou quelques fenêtres à celles qu'il y a déjà, au cas où elles ne seraient pas en nombre suffisant; pour y installer un bon système de ventilation; pour la blanchir au lait de chaux; pour y isoler les porcs et les volailles en y construisant une porcherie et un poulailler séparés de l'étable; pour y transporter les fumiers à au moins 50 pieds de l'étable; pour s'y construire une glacière et une laiterie pour le besoin de la ferme; pour se procurer les ustensiles requis pour faire la traite et le coulage parfait du lait ainsi que sa bonne conservation et celle de la crème, etc. Il ne suffirait, dans bien des cas, que d'un peu d'initiative, d'adresse ou de bonne volonté, surtout quand on a sur la ferme la plupart des matériaux de construction ou qu'on peut se les procurer à des conditions avantageuses. Ils auraient en outre la satisfaction d'offrir au consommateur du lait et de la crème, qui produits et conservés dans de meilleures conditions, seront de qualité supérieure, se conserveront plus longtemps et seront plus appréciés que ceux produits dans de mauvaises conditions.

(Suite à la page 512)

NOTES

Celui qui donne son
celui à qui il l'a confié.

Le bureau de direc-
bec se réunira le 3 juill-
bours et fixer la date de

"Aujourd'hui il fau-
la terre et les t. hincien-
eux, l'agriculture décro-
succès, ils le doivent à l-
ont du succès".—Honor-

La paroisse de St-
paroisses de la Beauce.
cardinal Rouleau, arche-
y tenir le Congrès eucl-
eucharistiques auront l-
et 30 juin et le 1er juill-

Les techniciens ag-
réception qui leur a été
grès des agronomes, qu-
Roy, D.S.A., ex-présid-
lettres de toutes les pa-
très flatteuses de l'hosp-
de M. E.-S. Archibald,
de son voyage à Québec

Il est bon de souli-
chibald, le nouveau pré-
"Nous avons dans la r-
partement d'agricultu-
a aucun doute la-dessu-
"Le plus grand se-
griculture, c'a été de dé-
tivateurs, qui en nom-
avantages qu'elle offre

A la suite du récé-
tant groupe d'agronom-
vince afin de visiter en-
noms étrangers ont fi-
un agronome local noi-
mé le désir de voir le-
notre système. C'est
grès de l'honorable M-
vince de ce système si

Une centaine de c-
du Mérite agricole qui
comprenant un groupe
comté de Berthier, qu-
prospères, promet de
bientôt la visite des t-
prévoir que leur trava-
probable cependant qu-
position provinciale.
du Mérite Agricole au-
attendra à la prochain-
mentaire, en présence
plus méritants.

Les concours

De fondation rel-
viennent de plus en p-
améliorer leurs terres.

Il est tout nature-
d'une façon toute sp-
ils consistent. Quand
la Grande Culture et
font mettre au coura-
production sur cette
de faire un plan pou-
programme qu'ils tra-
au cours de laquelle
que dans ces concou-
doivent toucher à un
les mêmes partout e-
gros capital pour am-
de la situation, ils
existantes. Ils se sul-
font entrer en ligne d